

ORIGINAL EN FRANÇAIS

BENJAMIN S. CARSON
(1951-)

Du Dr Benjamin Solomon Carson, Jesse Jackson a dit : « Il est un modèle pour tous les jeunes d'aujourd'hui ». Ces propos confirment la concrétisation de l'un des rêves les plus chers de ce neurochirurgien hors du commun : le Dr Carson lui-même, dans son autobiographie intitulée *Gifted Hands* écrite en collaboration avec Cecil Murphy, a exprimé sa volonté de « jouer le rôle de modèle de référence pour les jeunes¹ ». Ce livre qui, comme le sous-titre (*The Ben Carson Story*) l'indique, relate les faits saillants de sa vie, constitue, dans une large mesure, un vibrant hommage à sa mère Sonya Carson dont il brosse un portrait très élogieux. Dévouée, déterminée, peu instruite, mais intelligente, Sonya Carson exerça une influence décisive sur ses deux fils Benjamin et Curtis. Elle les exhortait à la lecture. « Les portes du monde, pensait-elle, sont ouvertes à ceux qui savent lire². »

Issu d'un milieu social modeste, Ben Carson naquit le 18 septembre 1951, à Détroit (Michigan). Il avait huit ans lorsque ses parents divorcèrent. Cette séparation aggrava la précarité financière de sa famille. Après une période marquée par le tâtonnement et le doute, Ben Carson se révéla enfin un brillant élève qui souleva l'admiration et le respect de ses petits camarades. Grâce à ses résultats scolaires remarquables, il parvint à obtenir une bourse d'études pour Yale University où il reçut son baccalauréat en 1973. Quatre ans plus tard, il passa son doctorat en médecine à l'université du Michigan, exerça comme interne à l'hôpital Johns Hopkins (Baltimore). À la fin de ses activités professionnelles au Queen Elizabeth II Medical Center en Australie, Carson retourna aux États-Unis où il dirigea le département de neurochirurgie pédiatrique de l'hôpital Johns Hopkins.

Parmi ses nombreux exploits médicaux (il effectue plus de trois cents interventions chirurgicales par année), nous avons choisi d'en évoquer deux. Signalons au préalable un fait antérieur déterminant. Au cours de son internat à l'hôpital Johns Hopkins (de 1978 à 1982), Carson se livra à des recherches relatives aux tumeurs cérébrales. Au lieu d'utiliser des singes, des souris ou des chiens, il eut plutôt recours à des lapins. On inocula dans leur cerveau des cellules cancéreuses qui s'y développèrent. Assisté par les spécialistes Jim Anderson et John Hilton, le Dr Carson créa une technique permettant aux chercheurs de poursuivre leurs travaux sur l'évolution des tumeurs cérébrales. On lui attribua le titre d'Interne de l'année pour ce travail. Notons que la plupart des opérations qu'il pratiquera plus tard porteront sur le cerveau et les cellules cancéreuses.

Le premier cas majeur que le Dr Carson affronta fut celui d'une fillette de quatre ans, nommée Maranda Francisco qui, dès l'âge de dix-huit mois, était en proie à des crises aiguës s'apparentant à celles de l'épilepsie. Elles affectaient l'hémisphère droit du cerveau. Maranda perdait alors l'usage de la parole et ne pouvait plus ni marcher, ni manger, ni apprendre. Soumise à une abon-

dante médication, elle n'échappait aux convulsions que durant ses moments de sommeil. Ses parents avaient consulté beaucoup de spécialistes. Mais en vain. Pour les uns, seule une intervention chirurgicale offrirait la possibilité de sauver Maranda. Pour les autres, elle était inopérable et la mort, inévitable. En désespoir de cause, l'équipe médicale de l'hôpital Johns Hopkins décida de tenter sur la fillette une hémisphérectomie, ce qui comportait des risques énormes : paralysie permanente, aphasie, mort. Cette délicate et dangereuse opération fut confiée au Dr Benjamin S. Carson. Nous sommes en août 1985. « Sur Maranda, j'allais pratiquer, écrivait-il, ma première hémisphérectomie 3 ». Entouré d'une équipe médicale compétente et très motivée, il enleva la moitié gauche du cerveau de Maranda. L'opération dura vingt heures, car la jeune patiente avait perdu beaucoup de sang. Il fallut d'ailleurs s'adresser à la Croix-Rouge. Maranda était désormais capable de parler et de marcher. Cette intervention chirurgicale avait d'autant plus réussi que les crises de Maranda avaient disparu. Comment expliquer un tel phénomène puisque la fillette venait de perdre l'hémisphère gauche de son cerveau ? Dans son autobiographie, le Dr Carson en a fourni les explications suivantes : « Chez les enfants âgés de moins de dix ans, certaines cellules cérébrales sont fonctionnellement indifférenciées. Elles sont en mesure d'en remplacer d'autres et de remplir les mêmes fonctions. D'où ce qu'on appelle la plasticité des cellules. Cela ne se produit que chez les jeunes enfants. C'est ce qui a dû arriver dans le cas de Maranda Francisco. » Aux États-Unis, nombre de médias se firent l'écho de cette miraculeuse intervention médicale. Le journaliste Don Colburn du Washington Post sollicita et obtint une entrevue avec le Dr Ben Carson. La presse télévisée, elle aussi, s'activa. La deuxième opération réalisée par le Dr Carson présentait un aspect tout aussi spectaculaire. Il s'agissait de la séparation de deux frères siamois d'origine allemande : Patrick et Benjamin Binder. Nés par césarienne en Allemagne de l'Ouest, le 2 février 1987, ils pesaient à eux deux quatre kilos et quatre cents grammes. Ils étaient conjoints par l'extrémité céphalique. On peut imaginer les difficultés pratiques que leurs parents Theresa et Josef Binder durent éprouver à en prendre soin. Quand Theresa rencontra pour la première fois le Dr Carson, elle lui avoua : « J'ai toujours caressé un rêve qui me maintenait en vie : celui de trouver un jour des médecins capables d'accomplir un miracle 4 . » En mai 1987, une équipe fut dépêchée en Allemagne pour évaluer la faisabilité de l'opération. Puis le 5 septembre de la même année, avec l'assistance d'un groupe multidisciplinaire (anesthésistes, neurologues, cardiologues, pédiatres...) le Dr Carson parvint avec succès à séparer les siamois. L'intervention dura vingt-deux heures et nécessita la mobilisation d'une vingtaine de membres du personnel de l'hôpital Johns Hopkins. Désormais Patrick et Benjamin allaient mener leur vie individuelle. À notre connaissance, les annales médicales ont enregistré, à l'échelle mondiale, très peu de prouesses analogues à celle du Dr Ben Carson. Informés de l'événement historique que fut cette opération chirurgicale, les journalistes se ruèrent à l'hôpital Johns Hopkins avec un

enthousiasme débordant. En 1997, le Dr Carson opéra, en Afrique du Sud, deux autres jumeaux présentant à peu près les mêmes singularités que Patrick et Benjamin Binder. Dans le cadre de ses activités professionnelles, il faut inscrire la publication d'articles scientifiques. Quant aux témoignages de reconnaissance envers le Dr Ben Carson, ils sont légion.

En 1988, le National Medical Fellowship lui décerna un certificat d'honneur pour ses hauts faits de chirurgien. La même année, il reçut l'American Black Achievement Award. Le Morehouse College lui conféra le titre de docteur ès sciences. Une bourse nationale d'études a été créée en son nom : The Carson Scholars Funds. Elle est destinée aux élèves et étudiants méritants qui manifestent un engagement envers leur communauté. En 2001, la chaîne de télévision CCN et le Time Magazine rangèrent le Dr Carson parmi les vingt meilleurs médecins du monde. Le président George W. Bush le nomma, en 2004, au Conseil national de bioéthique. En 2008, il reçut du président américain la Médaille de la Liberté. On projetait, en 2009, un téléfilm, « Gifted Hands : The Ben Carson Story ». Le talentueux acteur Cuba Gooding Jr y incarne le Dr Carson ; Kimberley Elise interprète le rôle de sa mère et Aunjanue Ellis, celui de son épouse.

BENJAMIN S. CARSON

(1951-)

Jesse Jackson dijo del Dr. Benjamin Solomon Carson: «Es un modelo para todos los jóvenes de hoy». Estas palabras no hacen más que confirmar la materialización de uno de los sueños más perseguidos por este neurocirujano fuera de lo común: el propio Dr. Carson, en su autobiografía titulada *Gifted Hands* escrita en colaboración con Cecil Murphy, expresó su voluntad de «ser un modelo de referencia para los jóvenes¹». Este libro que, tal y como lo indica el subtítulo (*The Ben Carson Story*), relata los hechos más destacados de su vida, constituye, en gran medida, un vibrante homenaje a su madre Sonya Carson de la que ofrece un retrato muy elogioso. Sonya Carson era una mujer abnegada, determinada, poco instruida pero inteligente que ejerció una influencia decisiva sobre sus dos hijos Benjamin y Curtis. Los incitaba a leer. «Las puertas del mundo, pensaba, se abren a aquellos que saben leer²».

Ben Carson nació el 18 de septiembre de 1951, en un ambiente social modesto de Detroit (Michigan). Tenía ocho años cuando sus padres se divorciaron. Esa separación agravó la precariedad económica de la familia. Tras un período marcado por la indecisión y la duda, Ben Carson acabó siendo un brillante alumno que despertó la admiración y el respeto de sus compañeros de clase. Gracias a sus brillantes resultados escolares, consiguió obtener una beca de estudios para la Yale University donde se graduó en 1973.

Cuatro años más tarde, obtuvo su doctorado en Medicina en la Universidad de Michigan y trabajó como médico interno en el Hospital Johns Hopkins (Baltimore). Al finalizar su actividad profesional en el Queen Elizabeth II Medical Center de Australia, Carson regresó a Estados Unidos donde dirigió el departamento de neurocirugía pediátrica del Hospital Johns Hopkins.

Entre sus numerosas hazañas médicas (realiza más de trescientos intervenciones quirúrgicas al año), hemos decidido evocar dos de ellas. Pero antes quisiéramos destacar un acontecimiento anterior determinante en su carrera. Durante su actividad como médico interno en el Hospital

1 Ben Carson y Cecil Murphy, *Gifted Hands The Ben Carson Story*, Michigan, Ed. Zondervan, 1990, p.212.

2 *Ibid.*, p.33.

Johns Hopkins (de 1978 a 1982), Carson se dedicó a investigar sobre tumores cerebrales. En vez de utilizar monos, ratones o perros, prefirió recurrir al empleo de conejos. Inocularon en los cerebros de los animales células cancerosas que se desarrollaron en su interior. Con la ayuda de los especialistas Jim Anderson y John Hilton, el Dr. Carson creó una técnica que permitía a los investigadores proseguir con sus trabajos sobre la evolución de los tumores cerebrales. Lo nombraron *Interno del año* por ese trabajo. Quisiéramos destacar que la mayoría de las operaciones que realizará más tarde se centrarán sobre el cerebro y sobre las células cancerosas.

El primer caso de envergadura al que tuvo que enfrentarse el Dr. Carson fue el de una niña de cuatro años, llamada Maranda Francisco que desde los dieciocho meses de edad sufría intensos ataques parecidos a los de la epilepsia. Afectaban el hemisferio derecho de su cerebro. Maranda perdía entonces la capacidad de hablar y ya no podía ni andar, ni comer, ni aprender. Sometida a una abundante medicación, tan sólo escapaba de las convulsiones cuando dormía. Sus padres habían consultado a numerosos especialistas, pero en vano. Para algunos, sólo una intervención quirúrgica ofrecería la posibilidad de salvar a Maranda. Para los demás, era imposible operarla y estaba condenada a morir. Como último recurso, el equipo médico del Hospital John Hopkins decidió intentar con la niña una hemisferectomía, lo cual conllevaba unos enormes riesgos: parálisis permanente, afasia y muerte. Confiaron esta delicada y peligrosa operación al Dr. Benjamin S. Carson. Estamos en agosto de 1985. «Iba a practicar en Maranda, escribía el doctor, mi primera hemisferectomía³». Rodeado de un equipo médico competente y muy motivado, extrajo el lado izquierdo del cerebro de Maranda. La operación duró veinte horas debido a que la joven paciente había perdido mucha sangre. De hecho, tuvieron que recurrir a la Cruz Roja. Maranda ya era capaz de hablar y de andar. La desaparición de los ataques de Maranda no hacían más que confirmar el gran éxito de la intervención quirúrgica. ¿Qué explicación podía darse a semejante fenómeno teniendo en cuenta que la niña acababa de perder el hemisferio izquierdo de su cerebro? En su autobiografía, el Dr. Carson nos ofrece las siguientes explicaciones: «En los niños menores de diez años, algunas células cerebrales tienen funciones indiferenciadas. Son capaces de sustituir a otras y de realizar las mismas funciones. Es lo que se conoce como plasticidad celular. Esto sólo tiene lugar en niños pequeños. Es lo que ha debido de ocurrir a Maranda Francisco». En Estados Unidos, un

3 Ibid., p.136.

gran número de medios de comunicación relataron esta milagrosa intervención médica. El periodista Don Colburn del *Washington Post* solicitó y consiguió una entrevista con el Dr. Ben Carson. Los medios televisivos también se movilizaron.

La segunda operación realizada por el Dr. Carson no era menos espectacular. Se trataba de la separación de dos hermanos siameses de origen alemán: Patrick y Benjamin Binder. Nacidos mediante cesárea en Alemania Occidental el 2 de febrero de 1987, pesaban juntos cuatro kilos y cuatrocientos gramos. Estaban unidos por el extremo cefálico. No resulta difícil imaginar las dificultades prácticas a las que tuvieron que enfrentarse sus padres Theresa y Josef Binder para cuidar de ellos. Cuando Theresa habló por primera vez con el Dr. Carson, le confesó: «Siempre he acariciado un sueño que me mantenía viva: el de encontrar algún día unos médicos capaces de realizar un milagro⁴». En mayo de 1987, se envió un equipo a Alemania para evaluar hasta qué punto la operación era factible. Y el 5 de septiembre del mismo año, con la asistencia de un grupo multidisciplinar (anestesiólogos, neurólogos, cardiólogos, pediatras...), el Dr. Carson consiguió separar con éxito los siameses. La intervención duró veintidós horas y requirió la movilización de unos veinte miembros del personal del hospital Johns Hopkins. A partir de entonces, Patrick y Benjamin iban a poder vivir sus vidas individualmente. Que nosotros sepamos, los anales médicos han registrado, a escala mundial, muy pocas proezas similares a las del Dr. Carson. Tras enterarse del acontecimiento histórico que supuso esta operación quirúrgica, los periodistas se precipitaron al Hospital Johns Hopkins con un entusiasmo desbordante. En 1997, el Dr. Carson operó, en Sudáfrica, a otros dos gemelos que presentaban más o menos las mismas singularidades que Patrick y Benjamin Binder. En el marco de sus actividades profesionales, cabría añadir la publicación de artículos científicos. En cuanto a las muestras de reconocimiento hacia el Dr. Carson, éstas son infinitas.

En 1988, la National Medical Fellowship le entregó un certificado de honor por sus grandes hazañas como cirujano. El mismo año, recibió el American Black Achievement Award. El Morehouse College le otorgó el título de doctor en Ciencias. Se creó una beca nacional de estudios en su nombre: The Carson Scholars Funds. Está destinada a alumnos y estudiantes meritorios que manifiestan un compromiso hacia su comunidad. En 2001, la cadena de televisión CNN y el *Time Magazine* colocaron al Dr. Carson entre los veinte mejores médicos del mundo. El

4 Ibid., p.193.

presidente George W. Bush lo nombró, en 2004, miembro del Consejo Nacional de Bioética. En 2008, recibió por parte del presidente americano la Medalla de la Libertad. En 2009 hubo incluso un proyecto de telefilm llamado *Gifted Hands: The Ben Carson Story*. El talentoso actor Cuba Gooding Jr. interpretaría al Dr. Carson, Kimberley Elise a su madre y Aunjanue Ellis a su esposa.